



# *Nouvelles de la Fraternité*

---

Lettre de la Fraternité Saint-Vincent-Ferrier – Automne-Hiver 2003

---

## *L'Europe et... Dieu sans barbe*

Sur quoi est fondée la société ? Sur la tendance de l'être humain à former une cité où il trouvera les biens humains que la famille ne saurait lui procurer : l'homme est « animal politique ». Et sur les circonstances qui vont donner forme concrète à cette tendance de nature. La communauté politique est fondée sur la loi naturelle et sur l'histoire.

Or il est avéré que le christianisme a été un facteur décisif de la culture européenne. En une synthèse originale dont l'âme est l'Évangile, il a recueilli les héritages de Jérusalem, d'Athènes et de Rome. Il a été la matrice d'une civilisation qui a constitué une réussite admirée du monde entier. C'est un fait constitutif de l'être même de l'Europe. Le reconnaître en tête d'une constitution est un devoir de véracité. Ajoutons que c'est aussi une marque de charité vis-à-vis des musulmans qui sont scandalisés par l'apostasie de l'Occident.

Et la loi naturelle ? C'est le mode de bon emploi de la nature humaine. L'homme est d'abord une créature. Le fondement de la loi naturelle est donc Dieu, créateur de la nature humaine et l'ordonnant à poursuivre librement le bien. La mention de Dieu dans les constitutions politiques n'est pas une « profession de foi », c'est la reconnaissance du fondement des devoirs et des droits. N'est-il pas convenable que les textes fondateurs d'une communauté mentionnent les fondements du droit qui la norme ? Ce serait un acte relevant de la seule raison que de faire figurer la mention de Dieu dans la constitution de l'Europe. La grande majorité des citoyens – malgré le recul des confessions chrétiennes – reconnaît d'ailleurs l'existence de Dieu.

Sans doute cette mention a des opposants, parfois passionnés : athées, agnostiques, rationalistes. Cela ne devrait pas arrêter le

législateur. Il vise le bien commun *humain*, qui ne peut se limiter au sensible sans condamner les peuples au nihilisme et rendre absurde la vie sociale.

Il y a aussi les réticences de croyants pour qui Dieu n'a rien à faire avec la raison. La mention de Dieu serait un acte *confessionnel* attentatoire à la conscience des incroyants. Que leur dire ? S'ils sont juifs ou chrétiens, de se reporter à l'Écriture : « Vains par nature tous les hommes qui ont ignoré Dieu et qui, en partant des biens visibles, n'ont pas été capables de reconnaître Celui-qui-est, et qui, en considérant les œuvres, n'ont pas reconnu l'Artisan » (Sg 13, 1). S'ils sont catholiques, de recourir au magistère : « La Sainte Eglise, notre mère, tient et enseigne que Dieu, principe et fin de toutes choses, peut être connu avec certitude par la lumière naturelle de la raison humaine à partir des choses créées » (1).

Aux uns et aux autres on conseillera la lecture de... *Dieu sans barbe* (2) !

Cet ouvrage est dû à la plume d'un professeur de philosophie aux étonnantes qualités pédagogiques... et à l'humour tonifiant ! C'est un dialogue entre le croyant *Théo* et l'agnostique *Athé*, qui nous conduit au travers de « vingt et une conversations instructives et amusantes sur la question très disputée de l'existence de Dieu ». Plein de compréhension pour les difficultés et les objections, Paul Clavier nous donne goût, comme en se jouant, à l'exercice de « la capacité métaphysique de l'homme » (3). Voilà un modèle de saine apologetique.

A l'heure où « la culture européenne donne l'impression d'une apostasie silencieuse de l'homme comblé qui vit comme si Dieu n'existait pas » (4), ce livre vient à point. Il faut l'offrir à votre fils qui est en classe de terminale, et – pourquoi pas ? – à votre député. « Discutons rationnellement de Dieu au lieu de le livrer à la concurrence sauvage des cultes ! Abordons Dieu sans barbe : je veux dire sans masque rituel, sans peintures de guerre, sans les déguisements traditionnels dont les cultes l'ont affublé au cours de âges. (...) Si aucune discussion n'est possible entre croyants des différentes religions, ou avec les agnostiques et les athées, alors l'intolérance et l'exclusion risquent de rentrer en force. Et comme cela en prend le chemin, il est urgent de remettre au goût du jour la question de l'existence de Dieu » (5).

fr. Louis-Marie de Bliignières, prieur.

1. Concile Vatican I, cité par le *Catéchisme de l'Église catholique*, n° 36. L'Église enseigne aussi que c'est concrètement grâce à la Révélation que les vérités religieuses par elles-mêmes accessibles à la raison peuvent être « dans l'état actuel du genre humain, connues de tous sans difficulté, avec une ferme certitude et sans mélange d'erreur » (CEC, n° 38).
2. Paul Clavier, *Dieu sans barbe*, La Table Ronde, 2002.
3. Jean-Paul II, encyclique *Fides et ratio*, n° 22, renvoyant à saint Paul (Rm 1, 20).
4. Jean-Paul II, exhortation apostolique postsynodale *Ecclesia in Europa*, n° 9.
5. *Dieu sans barbe*, pp. 23 et 35.